

La chorégraphe Nicole Morel construit une nouvelle pièce pour huit interprètes et 264 briques

Bricks, ou comment faire société

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Des briques comme celles avec lesquelles nous construisons des murs, des villages, des villes. Des briques comme celles que nous sommes nous-mêmes en faisant société, en apportant chacun notre pierre à l'édifice social. La chorégraphe Nicole Morel file la métaphore dans sa nouvelle pièce, *Bricks*, sous-titrée *Chorale for Bricks and Bodies*. Mais elle fait manipuler aussi très littéralement 264 briques de terre cuite, de presque trois kilos chacune, par les huit danseuses et danseurs de la compagnie Antipode.



«La brique s'est révélée à moi pour son potentiel symbolique et narratif» Nicole Morel

C'est avec l'architecte et scénographe française Lea Hobson et la compositrice colombienne Violeta Cruz, créatrice de la bande sonore, que Nicole Morel a «cocoré», selon ses mots, cette nouvelle pièce, montrée à Nuithonie de jeudi à dimanche. Plus qu'un ballet esthétique, la chorégraphe fribourgeoise a voulu imaginer une architecture où résonnent les différents sens de la brique, tout en tirant la corde sensible du mouvement et de la musique.

Créer du lien

La création de *Bricks* remonte à celle de la pièce *A Journey on Moving Grounds*, déjà réalisée aux côtés de Lea Hobson. Cette proposition a traversé les aires culturelles depuis la première au Festival du Belluard à Fribourg, en 2019: elle a tourné dans de nombreuses villes en Suisse, jusqu'au Brésil et en



Une scène de *Bricks*, photographiée lors d'une résidence de création à Bogota. Les huit danseuses et danseurs de la distribution fribourgeoise seront Mélanie Cerezo Gobet, Mirabelle Gremaud, Déla Krayenbühl, Nicole Morel, Dinu Corminbœuf, Modou Dieng, David Melendy, Francisco Rincon, Carlos Lema

Colombie. A Bogota, Nicole Morel a animé des ateliers en parallèle à la tournée. Elle s'est rapidement sentie à l'aise en espagnol – elle avait obtenu son premier poste de danseuse à Madrid, à la Compañía nacional de Danza.

Bricks s'est donc construite par étapes, d'abord lors d'une première résidence ce printemps à Bogota, avec des interprètes du lieu. La version de la pièce que le public verra à Nuithonie a été créée avec des interprètes actifs à Fribourg, qui ont des formations et des parcours différents.

Après son expérience madrilène puis plusieurs années auprès de Martin Schläpfer au Ballettmainz et au Ballett am Rhein, Nicole Morel est revenue à Fribourg, d'où elle mène deux carrières de chorégraphe en parallèle: les productions propres de sa compagnie, Antipode, à l'instar de *Meta*; et les chorégraphies qu'elle signe à l'invitation de productions d'opéra. Elle a notamment

réglé les mouvements du *Guillaume Tell* du Nouvel Opéra Fribourg, qui a été joué à Dublin, où elle a aussi chorégraphié un *Rigoletto* qui a tourné jusqu'à Santa Fe. Ces deux opéras étaient mis en scène par Julien Chavaz, directeur de l'Opéra de Magdebourg, avec qui elle a aussi collaboré sur l'opérette *Die Blume von Hawaii*.

«J'ai eu la chance d'habiter plusieurs villes», raconte Nicole Morel. Et notamment de sentir comment les différentes formes d'habitat urbain génèrent ou pas des liens entre les personnes qui y vivent. «Pour *A Journey on Moving Grounds*, je cherche toujours des places centrales dans une ville». A Bogota, elle a ainsi dansé au centre culturel Gabriel Garcia Marquez, dessiné par l'architecte Rogelio Salmona. «C'est un bâtiment construit en forme de 8, en briques. Au Brésil aussi, on voit des briques partout, c'est une matière omniprésente», décrit la chorégraphe.

Il n'y avait qu'un pas pour l'utiliser sur scène: «La brique s'est révélée à moi par son potentiel symbolique et narratif. La matière est faite avec la terre de l'endroit. La danse part aussi du sol. On travaille avec la gravité. J'aime ce lien à la terre.» La brique est aussi une matière qui permet de construire écologiquement, contrairement au béton. Elle intéresse Lea Hobson, autrice d'un ouvrage qui dénonce l'économie capitaliste du béton et envisage des alternatives pour «bâtir» plutôt que «bétonner»: *Désarmer le béton - Réhabiter la Terre*, qui vient de paraître aux Éditions La Découverte.

Nicole Morel a aimé échanger avec l'architecte pour édifier une scénographie en mouvement qui puisse être récupérée et réutilisée après la production et qui puisse donner à rêver d'un monde moins destructeur de ressources et surtout moins destructeur de liens humains. En construisant ou en dé-

construisant l'espace scénique, ce sont aussi les tensions à l'œuvre dans la société que mettent en jeu les huit danseuses et danseurs.

«Une harmonie collective»

Musicalement, Nicole Morel explique avoir souhaité construire un «espace sonore», également à partir de la matière des briques. Pour «les faire chanter», Violeta Cruz a recréé la bande sonore en travaillant à partir des briques commandées à Guin auprès de l'entreprise Ziegeleien, qui ne génèrent pas le même son que les briques plus légères utilisées à Bogota. «Nous avons obtenu un fonds de création de Pro Helvetia qui a été déterminant dans le processus», précise Nicole Morel.

Le sous-titre *Chorale for Bricks and Bodies* fait référence au contrepoint de Bach, sur le modèle duquel la compositrice a recomposé des leçons. «Les chorals de Bach représentent l'équilibre

entre les lignes horizontales et la verticalité de l'harmonie. C'est une image forte de la pièce, que je recherche aussi dans les corps. Je ne cherche pas à uniformiser, mais à trouver une harmonie collective, construite ensemble.»

Dans tous ses choix, sa thématique, les étapes de création, l'utilisation des briques, l'engagement d'un grand groupe d'interprètes, la pièce de Nicole Morel se révèle ainsi politique: «C'est difficile dans la création contemporaine indépendante de travailler avec un groupe, rappelle-t-elle. Pour moi, la danse est une pratique collective, elle se nourrit du collectif. Il y a beaucoup de danseuses et danseurs sur le marché car il y a de très bonnes formations. Mais que faire quand il y a moins de moyens alloués à la culture? Ça me semble important de lutter contre ça.»

► Je 19 h, ve et sa 20 h, di 17 h Villars-sur-Glâne Nuithonie.

Yves Corboz recrée des Vêpres baroques

Concerts de la Toussaint » Le chef de la Capella concertata fait renaître une partition oubliée de Marco Uccellini.

Pour la 8^e fois, les Concerts de la Toussaint, à écouter samedi à Fribourg et dimanche à Bulle, s'insèrent dans la vie musicale fribourgeoise comme le pendant des Concerts de la Semaine sainte. On peut faire confiance à Yves Corboz. Le chef a aussi dirigé de grandes œuvres du canon baroque, comme les *Pus-*

sions de Bach. Il préfère depuis de nombreuses années faire découvrir des perles oubliées du répertoire.

La partition à laquelle une dizaine de vocalistes et instrumentistes de Capella concertata redonneront vie cette fin de semaine n'a probablement même plus été jouée depuis l'époque de sa création, au milieu du XVIII^e siècle, à un moment où l'on ne jouait que de la musique contemporaine... Elle est signée Marco Uccellini, formé comme

violoniste et actif comme compositeur et maître de chapelle à Modène. Elle reconstitue un office des vêpres, comme Uccellini aurait pu en diriger un à la cathédrale de la ville, vers 1650.

Cette reconstitution est basée sur l'édition des *Salmi concertati e Litanie della Beata Vergine*, établie en 2022 par un musicologue italien. Ce recueil de musique vocale sacrée d'Uccellini, le seul qui ait traversé le temps, avait été imprimé par le compositeur lui-même à Venise.

Pour cette «première» moderne, entre les psaumes, litanies et le *Magnificat*, Yves Corboz a emprunté un mouvement manquant à Monteverdi (*Hymne Lucis Creator*) et a inséré quelques-unes des *Sonate e Arie* du même Uccellini, dont le style idiomatique pour le violon a influencé Biber ou Walthier. ►

ELISABETH HAAS

► Sa 17 h Fribourg Église des Capucins.
► Di 17 h Bulle Chapelle Notre-Dame de Compassion.

Le Quantix des quantiques

Conférence » «La série aux 300 000 lecteurs». Le bandeau ceignant le dernier ouvrage de Laurent Schafer montre l'ampleur du succès de ses bandes dessinées intelligentes. Les Éditions Dunod viennent en effet de publier l'intégrale de ses œuvres sous le titre *Quantix, voyage dans l'étrange mécanique du monde* en y ajoutant ce réjouissant bilan chiffré. Cette somme de 522 pages réunit *Quantix*, vulgarisant en textes et en dessins la physique quantique et la relativité, *Infinix*, plongeant dans le

monde de l'infini cosmique et de l'infini quantique, ainsi que *Cosmix*, racontant le passé du Big Bang à l'homme. De quoi augmenter encore le nombre de ses lecteurs.

Le Fribourgeois poursuit cette aventure aussi scientifique qu'humoristique avec une conférence promettant un voyage dans notre réalité quantique. Elle sera donnée ce soir à L'Azimut, à Estavayer-le-Lac, une ville croquée dans ses BD. ► TB
► Je 20 h 30 Estavayer-le-Lac L'Azimut.

Concerto pour percussions

Fribourg » Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg (FIMS) tient le cap de la musique contemporaine. Dans le cadre de son concours de composition, qui en est à sa 15^e édition, les membres du jury doivent se réunir la semaine prochaine. La compositrice allemande Isabel Mundry en fait partie.

L'une de ses œuvres, *Noli me tangere*, un concerto pour percussions et ensemble, sera joué mercredi à Fribourg par l'En-

semble contemporain de la Haute École de musique HEMU, qui coproduit ce concert en collaboration avec le FIMS. Les étudiants seront également impliqués, sous la direction de Guillaume Bourgogne, dans *Blanc mérite* et *Rescousse* du Français Gérard Peson. Ces trois œuvres ont été composées après l'an 2000. »

ELISABETH HAAS

» Me 19 h 30 Fribourg
Le Temple.

Deux requiem lyriques

Toussaint » Guillaume Castella est chanteur et chef de chœur. Mais on reconnaît aussi le musicologue derrière ses choix musicaux. À la tête de l'ensemble vocal Fréquences, il dirigera un requiem très rarement interprété samedi à Marly et dimanche à Romont: celui, en ré mineur, de Johann Kaspar Aiblinger, composé autour de 1840, selon le communiqué du chœur. Ce requiem marie l'esthétique

opératique de l'époque à des archaïsmes alors en vogue. Guillaume Castella associe cette œuvre au court *Requiem* que Puccini a composé en l'honneur de Verdi. Deux pièces pour cordes complètent l'affiche, le *Nocturne* de Dvorak et l'*Élégie funèbre* *Crisantemi* de Puccini. »

ELISABETH HAAS

» Sa 19 h 30 Marly
Église St-Pierre-et-Paul.
» Di 17 h Romont
Collégiale.

Humour symphonique

Equilibre » Le public fribourgeois connaît désormais bien le pianiste Benjamin Engeli, qui participe à l'intégrale des concertos pour piano de Mozart aux côtés de l'Orchestre des jeunes de Fribourg. C'est avec l'Orchestre symphonique suisse des jeunes, formé de talents et de futurs professionnels, que le soliste se produira vendredi à Equilibre, invité par la Société des concerts. Il interprétera les variations de Rach-

maninov réunies à l'enseigne de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*.

La soirée commencera par l'*Ouverture* de l'opéra *Guillaume Tell* de Rossini. En deuxième partie, l'OSSJ dirigé par Johannes Schlaefli se consacrera à Richard Strauss et à ses poèmes symphoniques *Don Juan* et *Till l'Espiegle*. »

ELISABETH HAAS

» Ve 19 h 30 Fribourg
Equilibre.

Anne Schwaller relit Molière à l'aune de sa liberté de ton, tout en respectant l'alexandrin

Un Misanthrope contemporain

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » A la veille de présenter son travail de mise en scène sur *Le Misanthrope* de Molière, Anne Schwaller a gardé son enthousiasme solaire malgré la fatigue. Et malgré l'inquiétude de voir baisser les fonds publics alloués à la culture (à cause de la disparition de l'Agglo et du projet «Confluences» entre le Théâtre des Osses et Nuthonie), «*Le Misanthrope*, c'est le résultat de ce que peut faire un centre dramatique», rappelle la directrice du Théâtre des Osses.

Outre elle-même à la mise en scène et les neuf actrices et acteurs sur le plateau, la création a impliqué le travail de nombreux professionnels, pour la scénographie, l'éclairage, la création des costumes, leur réalisation ainsi que celle des per-
ruches et du maquillage, l'équipe technique du Théâtre des Osses qui comprend un stagiaire et un apprenti en formation, sans oublier les constructeurs du décor. «C'est ce qui permet à une pièce du répertoire de devenir une œuvre théâtrale aboutie, exigeante.» Interview de la metteuse en scène.

Dans la distribution, on reconnaît les noms des actrices et acteurs du *Barbier de Séville*: une volonté de faire troupe?

Anne Schwaller: La volonté de faire troupe n'est pas intrinsèque à mon travail. J'aime les fidélités, retrouver des actrices et acteurs, mais je m'impose de travailler avec de nouvelles personnes, parce que ça me remet en question, ça me challenge dans ma direction d'acteur. Les «Episodes» ont été une expérience extraordinaire. Quand il se passe quelque chose d'exceptionnel avec une équipe, j'ai très envie de continuer avec elle. Mais je n'avais encore jamais travaillé avec les deux rôles principaux, Sélène Assaf, que j'ai rencontrée en Belgique (le Théâtre des Osses a tourné au Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, ndr), et Vincent Ozanon, qui a tenu quatre rôles dans *Figaro divorce* mis en scène par Philippe Sireuil.

La saison actuelle du Théâtre des Osses entend questionner le théâtre classique, pourquoi? J'ai un amour infini pour les textes en général et les textes

classiques du répertoire. Mais la notion de classique à de tout temps été questionnée. On oppose souvent une œuvre de répertoire à une œuvre contemporaine. Je préfère les voir comme complémentaires. C'est ce que je propose cette saison: trois textes écrits par des auteurs contemporains (Anouk Werro, Sylviane Tille et Robert Sandoz, François Gremaud), qui viennent tous du théâtre de répertoire et qui se sont positionnés face à lui, et une œuvre du répertoire, mais avec un regard tout à fait contemporain.



«Je parle d'*Alceste* comme d'un glaive»

Anne Schwaller

Après d'autres mises en scène de pièces du répertoire, *Le Misanthrope* sera donc votre premier Molière.

Molière, c'est le classique des classiques du répertoire francophone. S'il y a une seule pièce de Molière que je souhaite monter dans ma vie, c'est *Le Misanthrope*. C'est son chef-d'œuvre pour moi. On peut vraiment lire, relire et relire cette pièce et chaque fois trouver de quoi l'approfondir. Elle ne se résout jamais. *Le Misanthrope* reste ouvert, on peut toujours imaginer un acte VI. Le fait que la pièce ne soit pas fermée sur elle-même donne une liberté d'interprétation dramaturgique vertigineuse et réjouissante.

Qu'est-ce qui vous parle particulièrement dans *Le Misanthrope*?

Ses trois rôles féminins, Céli-
mène, Éliante et Arsinoé ne sont pas définies par leur rôle social, par une autorité masculine. Elles ne sont ni mère, ni épouse, ni sœur, ni fille. Ces trois femmes qui gravitent autour d'Alceste sont libres, intelligentes, séduisantes. Au XVII^e siècle, on assiste à une



Dans la transparence du décor, d'*Alceste* de Vincent Ozanon est à genou, avec Philinte (Frank Arnaud) en arrière-plan. Antoine Vulloud/photo de répétition

espèce de premier mouvement féministe lié aux salons et à la vie mondaine. Des femmes peuvent recevoir des hommes, faire un goûter, une lecture, sans que ce soit immoral. C'est le début de la mixité. Il y a 359 ans, Molière qui est un visionnaire s'inscrit pleinement dans ce contexte.

En revanche la forme de l'alexandrin, ce vers de 12 pieds qui a des règles strictes de prononciation, pourrait paraître surannée...

Nous avons choisi de respecter l'alexandrin à la lettre. Véronique Mermoud a accompagné les actrices et acteurs dans leur apprentissage. C'est une langue étrangère aujourd'hui. Mais quand les acteurs commencent à toucher le sens, que les mots

sont portés, quand la pensée est longue et juste avec le souffle pour le dire, cette langue nous est compréhensible. Elle a traversé les siècles depuis la première au Palais Royal en 1666, elle est encore d'une beauté à couper le souffle. Cette permanence dans un temps long me bouleverse.

Aucune adaptation n'a été nécessaire?

Le répertoire, il faut toujours le secouer un peu, c'est ce qui permet d'être au plus proche d'une acuité contemporaine. J'ai changé la fin du *Barbier de Séville*. Mais dans une pièce comme *Le Misanthrope*, il n'y a pas une virgule à changer. Peut-être parce qu'elle est inédite dans l'écriture dramaturgique de Molière. Il n'y a pas de narra-

tion ou presque, pas d'action, mais des relations, des interactions, entre des êtres traversés par leurs tourments.

Comment l'avez-vous actualisée?

Comme toujours, dans mes projets, la première étape est scénographique. J'ai besoin, avec le scénographe, de définir un espace scénique. En définissant l'espace scénique, nous définissons la dramaturgie de la pièce. Très vite j'ai proposé de ne pas travailler dans un respect historique, ni d'époque, mais de trouver un espace qui nous emmène ailleurs, tout en évitant de trop définir cet ailleurs. Nous avons cassé plusieurs maquettes.

Au fur et à mesure, Vincent Le-
maître a créé un espace immaté-
riel, un vide, avec des panneaux

transparents, des miroirs. «Un espace restreint dans lequel brûlent les alexandrins», c'est son expression, un espace de lumières où les costumes contemporains de Cécile Revaz prennent une très, très grande importance. C'est grâce aux alexandrins que nous pouvons faire ça, grâce à cette langue du passé qui nous projette immédiatement dans la fiction.

Est-ce que les miroirs symbolisent une forme de mise à nu?

Je parle d'*Alceste* comme d'un glaive, qui miroite, qui brille et qui, si on s'approche trop près de lui, coupe, déchire, sépare. Le travail avec des miroirs est extrêmement exigeant pour les acteurs. Ils renvoient au rapport à l'être que défendent Alceste et Céli-
mène et qui est l'un des enjeux principaux de la pièce: comment arrive-t-on entre humains à vivre ensemble? Je les trouve proches dans une problématique infinie qui ne se résoudra jamais: aimer librement un être libre, comme le dit Finkielkraut. Si ce n'est pas contemporain!

C'est sur ce point de vue que je travaille le personnage de Céli-
mène: elle n'est pas amoral, pas infidèle, ce n'est pas une fille de mauvaise vie. Veuve, elle est libérée de son mariage et a le désir profond de vivre selon ses choix. Elle aime librement Alceste. C'est le seul à qui elle dit qu'elle l'aime, c'est le seul à qui elle n'écrit pas de billet, le seul avec qui elle a des interactions vraies, le seul avec qui elle est honnête.

En quelque sorte elle lutte contre les injonctions sociales, le poids des normes...

Personne ne parvient à vivre auprès d'*Alceste*, mais personne ne veut le changer. Alors que tout le monde veut changer Céli-
mène, qui n'en a aucune envie. Et elle a bien raison. On peut raconter différentes choses avec ces deux personnages. C'est la grande modernité de Molière. Il ne les a pas enfermés. Ils se contredisent, cherchent, sont ballottés par l'existence. Alceste ne trouvant pas sa place dans ce monde pré-
fère en vouloir aux autres. Il y a beaucoup de lâcheté chez lui: il n'a rien d'un héros, au contraire. C'est un homme troublé, excessif, capricieux; ce n'est pas un parangon de vertu. »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. À l'affiche jusqu'au 21 décembre.